

Pendant que les grands hommes de la Cour de Louis XIV, fesaient revaitre au midi de l'Europe le siècle de la poësie et et de l'éloquence qui avoit illustré le règne d'Auguste chez les Romains, on vit la Médecine prendre en Angleterre un empire que lui promettoit le génie d'un peuple fait pour éclairer l'univers. Mais les Français ne tardèrent pas à sentir combien leurs voisins avoient mieux apprécié ce qui constitue la vraie gloire d'une nation faite pour donner la loi aux autres ; aussi Louis XV, sans avoir toutes les qualités belliqueuses, de son prédécesseur, gouta mieux cette vérité, et l'art de guérir commença à faire des progrès rapides, que ni les orages des révolutions ni les horreurs de la guerre ne furent capables de ralentir. Au contraire, l'état de guerre où leurs destins les avoient entraînés, fut un service rendu à la chirurgie, et nous devons à la justice de dire que leurs voisins ont souvent profité et profitent encore beaucoup aujourd'hui de leurs travaux en ce genre. Mais si la France voyoit fleurir dans ses foyers cette partie de l'art de guérir, l'Angleterre était le berceau de la Médecine proprement dite.

Les découvertes que l'on venait de faire dans la Philosophie, avoient tellement ébloui les esprits, que l'on ne s'occupait plus qu'à se rendre raison des causes qui produisoient les différens phénomènes dans la nature, et ce fut ainsi que plusieurs Médecins célèbres de l'Allemagne s'efforcèrent d'en trouver la solution dans les spéculations abstraites de Leibnitz, tandis qu'ils n'avoient qu'à interroger les phénomènes en eux mêmes, et les suivre dans leurs résultats. Le système des monades, par exemple, porta Hoffman à se rendre compte de ce qui constituait le principe de la vie, et en déduire par conséquent les moyens de détourner les maladies qu'il considérait comme un état de mort. C'est aussi ce philosophe qui jeta les fondemens du matérialisme que l'on enseigne même encore de nos jours dans les écoles de l'Europe. Le génie pénétrant des Anglois ne put même les en garantir ; c'est ce qui faisait dire à quelques uns que la Médecine n'était encore à cette époque qu'au point où l'avait laissée Hippocrate, et le système de Sydenham reportait au tems où les frivolités de la Scholastique avoient enfanté le celui de Paracelse. Aussi ses écrits ne respirent-ils qu'un dogmatisme empirique, que la décou-